

Cette idée mère doit être étudiée successivement dans les fragments, les phrases, et les mots.

ART. IER. *Fragments.*

La première chose à faire dans l'étude d'un morceau, une fois le but trouvé, est la distribution du mouvement, c'est à dire déterminer les phrases par lesquelles passe la pensée allant vers ce but.

Le mouvement pousse toute idée en avant ; mais toutes les idées n'agissent pas de la même façon : l'une attaque avec impétuosité, l'autre raisonne avec calme ; celle-ci est ironique, celle-là persuasive ; en voici une toute de colère et de mépris, et cette autre est pleine de douceur et de respect.....

Autant de modes d'action autant de phases de mouvement. Délimitez ces phases dans le discours, faites en des fragments, sans souci de la ponctuation écrite. Puis, étudiez chaque fragment, sa façon particulière d'agir sur le cœur et l'esprit, sa relation avec les autres, et sa liaison à la pensée générale ; car le fragment fait partie du morceau, et la loi est inflexible : subordination du particulier au général.

L'allure du fragment se traduit par le ton.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

LE JOUR DES MORTS

Quel changement ! hier, les sons joyeux de la fanfare retentissaient dans le lieu saint, nous entendions des chants harmonieux, les autels étaient magnifiquement décorés, tout enfin portait à la joie ; tandis qu'aujourd'hui tout respire le deuil. Nous n'entendons plus que des chants funèbres, les autels sont tendus de noir, les son des cloches semble lugubre, et la tristesse est peinte sur tous les visages. Qu'y a-t-il d'étonnant ? hier, nous célébrions la fête de tous les saints, la fête de ces héros qui, après avoir fait la sainte volonté de Dieu sur la terre, sont allés chanter sa gloire au ciel. Aujourd'hui c'est la mort qui nous occupe, cette mort sans pitié, cette mort qui jette la tristesse dans un si grand nombre de cœurs, et qui fait verser tant de larmes, cette mort qui ne se lasse pas de frapper et qui n'épargne pas le riche plus que le pauvre, ni le savant plus que l'ignorant, ni enfin le bon plus que le méchant, mais qui frappe tout sans distinction. Aujourd'hui, en effet, de bien tristes souvenirs occupent notre pensée. Ici, c'est un père ou une mère que nous aimions tendrement, là, un ami qui nous était cher, et que nous avions ou le malheur d'oublier, parce qu'il avait disparu d'avec nous. Cependant nous avions bien promis à ce parent, à cet ami, lorsqu'ils nous fit son dernier adieu, que son souvenir vivrait dans notre cœur, Ah ! nous oublions trop facilement les morts, nous ne songeons pas assez aux souffrances qu'ils endurent avant d'être heureux pour toujours. Il me semble qu'ils doivent être nom-

breux, ceux qui vont en purgatoire ; car il faut être si pur pour entrer au ciel. Aujourd'hui donc que toutes ces âmes du purgatoire nous demandent des prières, écoutons leur voix plaintive. Ne les oublions plus, et surtout prions bien pour elles pendant ce mois. Si nous leur faisons cette charité, cette justice plutôt envers tous ceux à qui nous devons nos prières, nous sentirons la quiétude du devoir accompli pénétrer notre âme ; notre sommeil sera plus paisible ; car nous sentirons que de là-haut, un ange de plus nous couvre de l'ombre de ses ailes.

PHILIPPE DALLAIRE,
Elève de Rhétorique.

CHEZ LES EXTERNES

On se rappelle encore très certainement, le splendide article intitulé : *De Progrès en Progrès*, paru sur le dernier numéro de L'OISEAU-MOUCHE.

L'auteur nous y fait voir, dans un style digne du grand siècle, les travaux gigantesques, exécutés par Messieurs les Pensionnaires : des collines transportées, des rocs, dont l'aspect aurait fait reculer d'épouvante le fameux Hercule lui-même, maniés avec une facilité extraordinaire.

Hourrah ! bravo ! confrères Pensionnaires. Nos félicitations les plus sincères ! Mais tandis que vous étiez à transporter les collines, *mirabile visu !* les Externes de leur côté ne demeuraient pas oisifs.

En effet, dès les premiers jours de septembre, l'on se remettait à l'œuvre, afin de continuer, dans notre cour, les travaux de nivellement, commencés vers la fin de l'année dernière, et que les vacances seules nous avaient forcés de suspendre. Malgré l'ouvrage déjà accompli, il restait encore beaucoup à faire. Mais nous nous rappelâmes que *labor omnia vincit*, et cette maxime vint soutenir notre courage.

Nous n'avons pas chez nous des bras herculéens, comme on en rencontre chez nos confrères les Pensionnaires. Aussi, avons-nous eu davantage besoin du concours de nos bons maîtres, qui ne nous a jamais fait défaut. L'un s'est fait ingénieur, l'autre conducteur des travaux, et ce n'est que sous leur direction active, que nos petits bras ont presque fait des merveilles.

Partout nous n'entendions que le bruit des pelles et des pioches, le roulement des brouettes, et les chants joyeux des courageux travailleurs. Chez nous, l'on ne transportait pas les collines d'un seul coup (nous ne sommes pas assez forts) ; on se contentait de les brouetter, et, grâce à un travail constant et acharné, monticules et collines ont fini par disparaître, et cela en peu de temps. Aujourd'hui notre cour est aplanie, et fait l'admiration des visiteurs. Le mal que nous souhaitons à nos chers confrères les Pensionnaires, c'est qu'ils puissent bientôt en dire autant.

Or, voici ce que nous avons fait : Notre cour formait un plan incliné. La différence de niveau était telle que nous avons dû songer à la niveler en deux parties. Nous avons donc creusé au milieu une tranchée de six à sept pieds de profondeur, et avons ainsi fait une cour double. La cour inférieure est pour les tout petits, et la cour supérieure pour les plus grands. Entre les deux, nous avons construit une magnifique promenade, et certes, ce n'est pas la partie la moins fréquentée.

La superficie de ces deux cours réunies est de cent-soixante-quinze pieds de longueur sur cent quarante de largeur. Si l'on songe que les externes sont venus librement passer, à ce travail, de

nombreuses récréations et des congés entiers, on pourra se faire une idée de leur énergie.

Nous ne demandons pas de poètes pour immortaliser nos travaux aux yeux de la postérité ; car eux-mêmes proclameront notre courage, et les générations, qui nous succéderont au Séminaire de Chicoutimi, diront : "Honneur et reconnaissance aux Externes de dix-huit-cent-quatre-vingt-treize, qui, par leur travail et leur persévérance, nous ont dotés d'une si belle cour !"

DAVID TESSIER,

Elève de Belles-Lettres.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'AN
GLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000

VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif : le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine

PRINTURES préparées pures pour les maisons, oxydées pour les couvertures ; peintures à plancher ; peintures blanches ; vernis pour bancs d'église et carrossiers vitres, etc., etc.

arque : "Is. and City," P.-D. DODS & Cie,
Propriétaires,
Montreal, 188 et 190, rue McGill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUEBEC ET RUE NOTRE
DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasublerie ; passements teres et orfèveries, chemins de creix statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY
9 RUE BUADE, QUEBEC, sera promptement exécutée.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

CHICOUTIMI, ROBERVAL ET QUÉBEC

LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

5.30 A. M. — Départ de Chicoutimi.

9.00 A. M. — Arrivée à Chambord jn.

10.45 A. M. — Arrivée à Roberval.

7.00 P. M. — Arrivée à Québec.

MARDI, JEUDI ET SAMEDI

8.00 A. M. — Départ de Québec.

6.18 P. M. — Arrivée à Chambord jn.

4.50 P. M. — Départ de Roberval.

5.35 P. M. — Arrivée à Chambord jn.

10.00 P. M. — Arrivée à Chicoutimi.

AL. HARDY, J.-G. SCOTT,
Agent gén. fret et pass. Sec. et gérant

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE
FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier
Fonds investis \$63,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants
Eglises, résidences, Collèges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans
au taux de 2 primes annuelles

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec
JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour
Chicoutimi et le lac St-Jean.
Rue Racine, Chicoutimi.